# Un royaume conquis sur la mer

**L'HISTOIRE DU PEUPLE HOLLANDAIS, LEÇON D'ÉNERGIE**

Un peuple qui crée lui-même le pays qu'il habtie, en défend le sol avec une égale intrépidité contre les attaques des éléments et les convoitises des hommes, et dans cette lutte continuelle acquiert des qualités qui lui permettent de se faire une belle place à côté de nations beaucoup plus favorisées par la nature et pourvues par elle de ressources nombreuses et variées, tel est l'exemple que nous offre l'histoire du peuple hollandais. Aucun autre n'est plus instructif et ne donne une plus éclatante leçon d'énergie. Il prouve en effet que, lorsque au lieu de se laisser abattre par les difficultés, on a le courage de se raidir contre elles, on arrive à changer les pires obstacles en instruments de grandeur et de prospérité.

Curieux, frappant, unique en son genre est le cas d'un pays où le sol même est le produit du travail opiniâtre et de la constante vigilance de ses habitants ; et c'est celui de la Hollande. D'abord arraché à la mer, défendu depuis contre ses assauts continuels et reconquis sur l'étranger qui l'avait envahi, le sol hollandais est deux fois la propriété de ceux qui l'occupent. La devise modeste de ce peuple : " Je maintiendrai ", suppose en réalité chez lui les qualités les plus rares, et, pour la justifier, il a parfois poussé le courage jusqu'à l'héroïsme. Une existence si rude, si disputée, a développé en effet chez lui une énergie singulière ; et cela nous montre comment une race peut être façonnée par le milieu. D'autre part, en même temps que les difficultés avec lesquelles il était aux prises stimulaient chez l'individu l'initiative personnelle, le Hollandais sentait bien que, seul, il serait incapable de triompher des forces de la nature coalisées contre lui. C'est grâce à l'esprit d'association qu'il a pu accomplir les grandes choses qu'il a faites, non seulement pour assurer son existence, mais pour marquer au premier rang sa place dans toutes les directions de l'activité humaine.

Aussi, un voyage en Hollande mérite-t-il plus qu'aucun autre de nous attirer. Il nous ménage de bien curieux spectacles et de bien instructives leçons. Si voisin qu'il soit de la France, ce pays nous présente une nature, des conditions de vie fort différentes de celles des Français, et, ce qui est le point intéressant, une histoire glorieuse, un art original qui sont le produit même de ce milieu si particulier.

## EAUX DEBORDEES, VENTS DECHAINES. — L'HOMME LUTTE CONTRE LES ELEMENTS.

Un tiers environ du territoire de la Hollande est placé au-dessous du niveau de la mer ; il y a plus, ce sol déjà si menacé par la mer est, en outre, sur bien des points, miné par l'eau des trois fleuves,

EN HOLLANDE : Un pâturage conquis sur la mer, d'après le tableau d'A. Mauve. — La mer envahissait sans cesse les plaines uniformément basses de la Hollande. Les habitants durent défendre avec une infatigable énergie leur pays contre les flots. Maintenant, dans les "polders," anciens marécages desséchés, on mène pâturer les moutons et le bétail, dont l'élevage constitue une des richesses du pays.

l'Escaut, la Meuse et le Rhin, qui, près de leurs embouchures, se partagent en branches nombreuses, se mêlent et se confondent dans un désordre bien fait pour dérouter les géographes. Les débâcles qui suivent les hivers rigoureux, les tempêtes et les pluies persistantes peuvent, à l'occasion, obstruer l'écoulement de ces eaux et provoquer de terribles inondations. Les profondes déchiquetures de la côte, en Zélande, et la dislocation des îles situées au nord du Zuyderzée, qui formaient autrefois un ensemble compact, témoignent assez de la fureur de la mer en ces parages. A ces assauts s'ajoute la violence des vents : fréquemment déchaînés sur ces rivages, ils dispersent au loin leur sables et les amassent en dunes mouvantes qui, sur certains points, atteignent une hauteur de 60 mètres sur 6 kilomètres de largeur.

Sans attaquer de front les éléments conjurés contre lui, le Hollandais, avec sa vaillante et infatigable obstination, a su les dompter. Mais, pour y arriver, que de travaux, de peines et de dépenses ! Son pays ne produit que peu de bois et n'a pas de pierres ; c'est du Nord, de la Norvège surtout, qu'il doit tirer à grands frais les énormes poutres des estacades, et les blocs de granit qui, jetés dans la mer, formeront sur les points les plus menacés, au Helder par exemple, des digues s'avançant dans les flots sur une profondeur de 10 kilomètres et une profondeur de 60 mètres.

Contre le vent salin qui ronge la végétation et dévaste tout sur son passage, la lutte n'a pas été moins difficile. Avec une patience merveilleuse, il a fallu repiquer soigneusement, un à un, les brins d'une herbe grêle, propre à cet usage, afin que ses racines traçantes retiennent peu à peu entre elles et fixent ainsi les sables de la dune. Derrière ce fragile abri, des clayonnages de joncs

UNE TEMPETE SUR LES COTES DE HOLLANDE : Tableau de Jacob Ruysdeal (Ecole Hollandaise, XVIIe siècle.) — La mer furieuse envahissant toute une contrée, détruisant villes et villages, emportant les barrières qu'on essayait de lui opposer, tels sont les souvenirs dont l'histoire de la Hollande est toute remplie.

desséchés ou de branchages épineux forment une protection encore bien précaire pour la croissance de quelques arbustes rabougris. Plus loin, des chênes trapus dont les tiges allongées rampent sur le sol, de maigres buissons de peupliers blancs qui, secoués par les rafales, cherchent à se cramponner au sable inconsistant ou tordent convulsivement leurs branches dans des attitudes de lutte ou de désespoir. Chacun de ces arbrisseaux, ployés, meurtris, découronnés, raconte sa lamentable histoire, et la torsion des troncs, les cicatrices dont ils sont couverts attestent la rudesse des assauts qu'ils ont subis. Çà et là, dans quelque recoin, apparaît une chaumière tapie, rasée dans la dune, avec une parcelle exiguë, ménagée pour la culture, où croissent maigrement des pommes de terre. Encore faut-il veiller sans cesse pour en assurer la chétive récolte.

Parfois, malgré toutes les précautions, une bourrasque plus forte, soufflant sournoisement à travers ces vaines défenses, les disperse et les détruit. Ailleurs, les flots excités par la tempête ou grossis par une crue soudaine des fleuves, renversent tous les obstacles. Sous leur pression formidable, les jetées sont abattues, les digues crevées; la masse lugubre de l'inondation envahit toute la contrée, emportant comme des fétus de paille les barrières improvisées qu'on essaye de lui opposer. Ce sont alors des nuits anxieuses, pleines de pénible labeur et d'angoises. Des escouades de travailleurs affairés, les pieds dans l'eau, amassent où ils peuvent des fascines qui amortiront la violence des flots ou consolideront les points les plus menacés.

## TERRIBLES CATASTROPHES. — PRODIGES D'ENERGIE ET DE CALME TENACITE

L'histoire a conservé le souvenir de quelques-unes de ces grandes catastrophes : celles qui, au XIIe et au XIIIe siècle, aboutirent à la formation du Zuyderzée ; celle du 18 novembre 1421, qui amena la destruction de 72 villages et la mort de 100,000 habitants. Qu'on imagine l'effroi et les ravages produits par de si épouvantables désastres ! Où fuir ?... De tous côtés, la mort apparaît inévitable, et l'impuissance de l'homme, en présence du déchaînement de forces aussi terribles, aussi disproportionnées avec les moyens de

LA MER DE HARLEM AU XVIIe SIECLE : Tableau de Van Goyen (Ecole Hollandaise). — Long de 24 kilomètres, ce lac, si vaste qu'on lui avait donné le nom de mer, est desséché depuis 1840. La place en est occupée par un 'polder,' vaste plaine verdoyante de 20,000 hectares, cultivée et mise en exploitation.

résistance dont il dispose, ne laisse aucune place à l'espoir. Remarque curieuse et bien significative du caractère hollandais : on chercherait en vain dans les chroniques du temps les détails pathétiques que comporte le récit de pareilles scènes. Au lieu des émouvantes descriptions qu'on s'attendrait à y trouver, on n'y rencontre que la simple constatation des faits et de l'étendue des dégâts. Le Hollandais a mieux à faire que de s'attarder en de vaines doléances. A peine a-t-il échappé au danger qu'il se hâte de pourvoir aux nécessités les plus urgentes. Comme des fourmis dont la demeure a été bouleversée de fond en comble et qui se remettent aussitôt à leur travail, ce vaillant petit peuple, avec son indomptable ténacité, reprend sa tâche accoutumée et, avec une prévoyance plus intelligente encore, il s'efforce de parer pour l'avenir au retour de semblables catastrophes. Pas plus que sa littérature, son art n'en a consacré le souvenir. Nous ne connaissons aucune peinture représentant une de ces inondations, pourtant si fréquentes et si terribles, et c'est à peine si nous pouvons signaler une eau-forte assez insignifiante de Pieter Nolpe, qui nous fait assister aux travaux de réparation entrepris à la suite de la rupture d'une digue du Diemer, devenu aujourd'hui l'un des " polders " les plus remarquables de la Hollande, puisque le sol qu'il occupe se trouve à 15 pieds au-dessous du niveau de la mer.

## PATURAGES EN PLEINE MER. — VILLES QUI PENCHENT. — MAISONS QUI S'EPAULENT.

Ces polders, si curieux, sont des terrains conquis sur l'eau pour être livrés à la culture, et protégés maintenant par des digues. Dans beaucoup de parties de la Hollande, ils occupent les plaines basses qui, originairement couvertes de marécages, ont été peu à peu desséchées. L'eau qui y séjournait autrefois, aspirée par des moulins à vent ou des pompes à vapeur, est aujourd'hui déversée dans des fossés ; où, par les grands canaux auxquels ils aboutissent, elle s'écoule jusqu'à la mer. Convertis en prairies ou en cultures de toute sorte, ces terrains produisent d'abondantes récoltes et atteignent, sur divers points, une valeur considérable.

A voir l'aspect tranquille de ces polders, leurs prairies, d'un vert éblouissant, où paît en sûreté un bétail innombrable, on ne soupçonnerait jamais tout ce qu'il a fallu de volonté pour établir ce sol, tout ce qu'il faut encore aujourd'hui d'efforts pour le défendre et le consolider.

(La fin au prochain numéro)

La moquerie est le dernier des esprits, comme le sifflet est le dernier des instruments de musique.